

Ebolowa : quand le temple d'Elat reprend vie

Elat, un des quartiers les plus fréquentés d'Ebolowa, doit sa notoriété au fait qu'il abrite un célèbre temple de l'EPC, les Collèges unis et d'autres réalisations témoignant de l'importance de l'œuvre missionnaire américaine et de l'ancrage de l'Eglise presbytérienne camerounaise dans le Sud.



Le monument de l'unité et du progrès situé sur l'axe Mekalat-Nko'ovos est, pour le temple EPC d'Elat, l'arbre qui cache la forêt. La route située derrière ce monument débouche en effet sur ce temple, véritable symbole, lieu chargé d'histoire. Avec son monument de l'indépendance, son vaste jardin et les vieilles installations de l'Eglise, ce quartier apparaît aussi comme un roseau qui plie souvent sous le poids des querelles parfois passionnées mais ne rompt jamais. Chaque dimanche, de nombreux fidèles de l'église presbytérienne se rendent à Elat pour renouveler leur foi.

D'autres jours de la semaine, des pasteurs, des anciens d'église, des choristes et biens d'autres ouvriers de la foi font le déplacement d'Elat afin de consolider les bases de l'EPC, accomplir leur mission sacrée dans cette terre toute spéciale.

Elat entre en effet dans la légende en 1893. Cette année-là, un missionnaire américain, Adolphus Clemens Good (alias Ngôtô Zambe pour les populations locales) y crée une Mission presbytérienne américaine (MPA). En 1900, le premier culte est célébré à Elat. En 1902, Elat est érigé en paroisse. Le révérend pasteur Melvin Fraser en est le modérateur — le pasteur Good étant décédé en 1894 à l'âge de 38 ans.

D'autres structures d'accompagnement sont mises sur pied, notamment l'hôpital central d'Enongal en 1925, l'imprimerie Halsey et le collège Frank James en 1928, qui deviendra par la suite les Collèges unis d'Elat après la fusion de la section technique initiée par les Américains et la section des enseignements généraux mise sur pied par l'Eglise presbytérienne camerounaise.

220 millions pour restaurer

An cours de ses premières années d'existence, la paroisse d'Elat était constituée d'un bâtiment en nattes de raphia. C'est en 1932 que le temple actuel a été construit. Dès son édification, il s'est ouvert aux fidèles venus de tous les horizons mais aussi et surtout aux croyants des quartiers Abang, Adoum, Angale, Ebolowa-Si, Enongal Boulou, Enongal hôpital, Essinguil, Mekalat Biyeng, Mekalat yevol, Mvam, Nkoessombo, Ngallane, Nko'ovos.

Au fil des années et sous l'effet des intempéries, le temple EPC d'Elat n'a cessé de se dégrader. Tout comme les installations annexes. Les bâtiments naguère scintillants ont été lessivés par des décennies de pluies et donnent l'impression d'être abandonnés. Autrefois, se rendre à Elat, Oding ou Enongal procurait du plaisir. Le trajet était agréable au milieu de la végétation luxuriante.

Aujourd'hui, certaines personnes estiment que l'endroit et ses environs ne font plus rêver, qu'ils ont perdu de leur charme d'antan. La restauration du temple d'Elat nécessite la rondelette somme de 220 millions de francs CFA. Pour sensibiliser l'opinion, les chrétiens eux-mêmes et les hommes de bonne volonté sur l'importance de cette œuvre de restauration, l'EPC a organisé récemment le culte du centenaire du temple d'Elat. Dans sa prédication, le modérateur de la paroisse d'Elat, le pasteur

Gervais Akono Medjo, s'est inspiré du livre d'Aggée dans l'Ancien Testament pour demander aux chrétiens de se réveiller pour bâtir une maison à Dieu afin que la joie revienne dans leurs propres maisons.

L'association pour la restauration du temple d'Elat (ART Elat) a été mise sur pied à cette occasion. L'association dirigée par le député Jean-Jacques Zam s'est donné cinq ans pour conduire l'œuvre de rénovation du temple d'Elat à bon port. Consciente du fait que le compte à rebours a commencé, l'ART-Elat s'est immédiatement mise au travail. Avec les fonds collectés notamment au cours du culte du centenaire, l'association a entrepris de réhabiliter les installations électriques du temple et de rafraîchir les murs. L'ART va bientôt s'attaquer au carrelage du sol et à d'autres volets de la rénovation. Pour quelque observateur, il y a là de quoi réenraciner totalement l'EPC dans la province du Sud, raffermir la foi des milliers de fidèles et susciter de nouvelles vocations. En tout cas, rien n'interdit de l'espérer. On est quand même en plein dans le domaine de la foi, non ?

Cameroon-Tribune, 26/02/2007

Pasteur Gervais Akono Medjo, modérateur de la province EPC d'Elat :

"Les fidèles adhèrent au projet de réhabilitation "

Quel regard jetez-vous sur le centenaire du temple d'Elat ?

C'est un regard de croyant, le regard de celui qui attend de la paroisse et du centenaire un résultat futuriste. Pour ce qui est du combat mené jusque là par la paroisse d'Elat, je peux dire que cette paroisse a vraiment combattu le bon combat. Combattre le bon combat ici, c'est réaliser qu'une centaine d'années après, la mission est bien accomplie. Puisque tout autour de la paroisse, l'on peut relever que d'autres paroisses ont été créées. L'on peut citer entre autres la paroisse d'Ebolowa ville ; celle de New Bell, celle d'Azem, celle d'Angalle, celle d'Akak, celle d'Ebolowa-Si, etc. Il y en a beaucoup et j'en oublie certainement. J'estime que la mission a été bien menée. Nous prions donc le Seigneur afin que cet élan se poursuive puisque nous, avec notre simple volonté d'humain, nous ne saurions atteindre l'objectif final.

Pensez-vous que les fidèles adhèrent à l'œuvre de restauration du temple ?

80%, des fidèles adhèrent au projet de réhabilitation de la paroisse d'Elat. Je le dis parce que c'est chacun, à son petit niveau, qui contribue à cette œuvre majeure. Il leur a été proposé des taux de participation à l'œuvre que nous avons ainsi entamée. Chacun d'entre eux s'est senti interpellé. Nous tendons aussi la main aux hauts responsables de ce pays, à la haute hiérarchie de l'Etat, au gouvernement de la République, à toutes les élites du Sud, aux ambassades de certains pays amis du Cameroun, ainsi qu'à toutes les bonnes volontés à travers le pays.

Y a-t-il un message que vous adressez aux fidèles ?

Depuis que je suis là, le message reste le même. C'est un message d'espoir et de paix. Tout bon chrétien doit vivre dans l'espoir. Ceci en dépit de tous les problèmes auxquels il peut être éventuellement confronté dans son vécu quotidien. Ne l'oublions jamais, le Seigneur est là. Il subviendra aux besoins de ses enfants, et la paix sera restaurée non seulement au sein de la paroisse mais aussi dans les cœurs.

*Propos recueillis par P E
Cameroon-Tribune, 26/02/2007*

Un soldat au service de l'Eglise

François Anyou Nna, adjudant chef retraité, est l'un des hommes clé dans la restauration du temple d'Elat.

Pour conduire toute mission, il faut bien sûr des hommes prêts pour l'action, des individus soucieux d'obtenir des résultats. De préférence de bons résultats. François Anyou Nna, ancien d'Eglise, vice-président de l'Association pour la restauration du temple d'Elat, semble être un de ceux-là. Cet adjudant chef retraité de la gendarmerie nationale est tellement convaincu du bien-fondé de l'œuvre de restauration qu'il déploie des trésors d'énergie et de créativité pour que cette mission réussisse. La même énergie qu'il déployait à servir sous les drapeaux.

En effet, admis au concours des sous-officiers de gendarmerie en juillet 1979 à l'Ecole de gendarmerie du Camp Yeyap à Yaoundé, François Anyou Nna a suivi une formation à l'issue de laquelle il a obtenu le Certificat d'aptitude n°2 (CAT 2), diplôme qui permet d'accéder au grade de maréchal de logis.

Par la suite, il a été formé pour l'obtention du Certificat d'aptitude n°3 (CAT3). C'est ainsi qu'il a été promu tour à tour aux grades de maréchal de logis chef en 1985, et d'adjudant chef en 1996. Il a notamment servi comme chef du service du casernement à la légion de gendarmerie du Sud et chef du Service du matériel à la compagnie de gendarmerie de Kribi.

François Anyou Nana a quitté la gendarmerie après 31 ans de bons et loyaux services et un certificat de bonne conduite délivré par le secrétaire d'Etat à la Défense, spécialement chargé de la gendarmerie. C'est sans doute fort de tout cela qu'il affirme : " Comme soldat, je me suis toujours imposé le respect des lois de la République et des règlements militaires. En tant que chrétien, je puise mon énergie dans la crainte de Dieu et l'amour du prochain ".

En bon père de famille, François Anyou Nana veille sur ses 13 enfants et son épouse encore en activité. Il pratique le petit élevage, entre autres activités génératrices de revenus. L'adjudant-chef chrétien encourage les efforts fournis par les fidèles au profit de la restauration du temple d'Elat. Il les exhorte à demeurer unis. " Pour qu'ensemble, nous puissions restaurer le temple d'Elat ".

Cameroon-Tribune, 26/02/2007